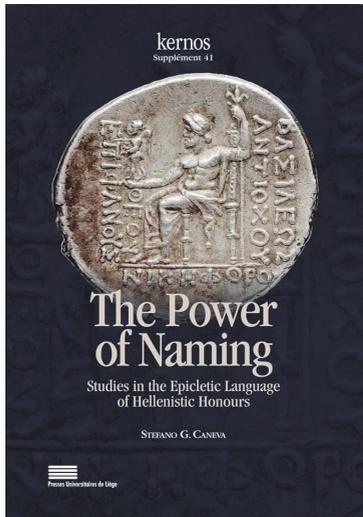


THE POWER OF NAMING



CANEVA, STEFANO G. (2023). *The Power of Naming. Studies in the Epicletic Language of Hellenistic Honours*. Liège: Presses Universitaires de Liège. 404 pp., 30,00 € [ISBN 978-2-87562-358-4].

BASTIEN ROUVIÈRE
 Université de Toulouse Jean Jaurès
 bastien.rouviere@univ-tlse2.fr

L'OUVRAGE RICHE DE PRÈS DE QUATRE CENTS PAGES que propose Stefano G. Caneva marque une nouvelle étape dans les recherches qu'il mène sur les cultes dédiés aux souverains hellénistiques. En 2020, il avait déjà dirigé un ouvrage collectif, chez le même éditeur, intitulé *The Materiality of Hellenistic Ruler Cults*,¹ dans lequel est exposée la première partie des résultats d'un programme de recherche plus vaste visant à étudier les aspects pratiques de ces cultes: *Practicalities of Hellenistic Ruler Cults*.² Dans ce second volet, l'auteur a choisi un angle d'approche directement inspiré du mouvement entamé

1. Caneva, 2020.

2. <https://phrc.it/index.php>.

depuis quelques années dans l'étude des pratiques religieuses grecques,³ en se concentrant sur les séquences onomastiques associant les noms des souverains à ceux de divinités. Partant du constat suivant: “*most scholars still feel uncomfortable with the idea that cultic honours for human beings might have value beyond the ephemeral diplomatic framework of exchange between honours and benefactions*” (p. 22), il affirme que l'analyse de ces constructions syntaxiques est un bon moyen d'évaluer l'impact qu'ont pu avoir ces cultes dans l'univers religieux du monde grec post-classique, sans pour autant en nier la portée politique. Pour ce faire, Caneva s'est appuyé sur une série d'études de cas contextualisées, qui prennent place dans différentes régions du monde hellénistique entre le IV^e et le I^{er} siècle avant notre ère, et qui lui permettent aussi d'offrir un aperçu détaillé du contexte géopolitique de l'époque.

L'ouvrage est divisé en six chapitres. Le premier, qui a valeur d'introduction, permet à l'auteur de définir une notion fondamentale qu'il a conceptualisée dans le cadre de ce projet, celle de *religious persona*. Elle désigne le profil divin de l'individu honoré créé “*in order to distinguish it from the historical person*” (p. 44). Il a aussi confectionné son propre système abrégatif pour étudier ces dénominations. Elles se composent d'un élément principal, la racine (R), et d'un ou plusieurs qualificatifs (Q). Ils peuvent être de nature diverse: il peut s'agir d'un anthroponyme (A), d'un théonyme (T) ou d'une épithète qui se rattache soit à l'anthroponyme (eA) soit au théonyme (eT). Malgré une présentation détaillée de la démarche réflexive de l'auteur, cette partie aurait aussi pu être l'occasion d'offrir une présentation synthétique du corpus ou de l'ensemble des documents mobilisés dans la suite de l'ouvrage.

Dans les deux chapitres suivants, Caneva s'attèle à l'examen des différentes séquences onomastiques qu'il a catégorisées selon le nombre d'éléments qui les compose. Il adopte une approche diachronique pour interroger les tendances évolutives qu'ont connu ces pratiques tout au long de la période hellénistique. Dès la fin du IV^e siècle avant notre ère, elles apparaissent formées de deux termes, un anthroponyme et un théonyme. Elles concernent essentiellement des figures féminines associées à Aphrodite, un choix que l'auteur lie avec justesse à l'influence politique que ces souveraines avaient dans les cours du début de l'époque hellénistique, à l'image de la déesse.⁴ En comparaison, celles qui concernent des hommes sont extrêmement rares.

3. “*Mapping Ancient Polytheisms*” (Corinne Bonnet, Université Toulouse Jean Jaurès); “*Omnipotens. Manufacturing and Empowering Gods in the Graeco-Roman Antiquity*” (Valentino Gasparini, Universidad Carlos III de Madrid); “*Des hommes nouveaux dieux. De la titulature neos à l'imitatio romaine*” (Anne-Françoise Jaccottet & Stéphanie Wyler, Université Paris 1 Sorbonne-Panthéon).

4. Pirenne-Delforge, 1994, pp. 446-450.

Poursuivant son parcours chronologique, Caneva s'intéresse ensuite aux dénominations contenant trois éléments ou plus, c'est-à-dire dans lesquelles sont ajoutées une ou plusieurs épithètes. Elles sont d'abord apparues en Égypte à partir du III^e siècle avant notre ère. Il en distingue plusieurs catégories basées à la fois sur la nature de leur élément racinaire (A ou T) et sur l'ordre d'apparition des différents éléments. Parmi ces modèles, l'auteur porte une attention particulière aux séquences composées du nom de la puissance divine encadré par celui du souverain et de son épithète (A-T-e^A). Il s'attache à démontrer qu'il s'agit d'une innovation séleucide, dont l'usage tend à se diffuser par la suite chez les Lagides et les Attalides. La dissémination et la réappropriation de telles pratiques illustrent les liens, mais aussi la concurrence qui existaient entre les souverains. Néanmoins, l'élaboration de ces formulations n'est pas l'apanage du pouvoir royal, et peut également résulter d'initiatives privées. À cet égard, l'étude relative à Mithridate VI mérite une attention particulière. Caneva y présente une inscription délienne, réalisée vers 102/101 avant notre ère par le prêtre athénien Hélianax, dédiée à Mithridate *Eupator* Dionysos. Nonobstant le fait que le souverain pontique revendique une proximité avec cette divinité en mobilisant volontiers une iconographie dionysiaque dans son monnayage, il n'a jamais associé de lui-même son nom, Mithridate *Eupator*, avec celui du dieu.

Le quatrième chapitre est dédié à un type d'appellation bien spécifique, les théonymes associés à une épithète dérivée d'un anthroponyme royal. Selon l'auteur, ces constructions épiciéliques permettraient de mettre en avant une prérogative que la puissance divine invoquée partage avec le souverain. À Eresos, les autels dressés à Zeus *Philippios* feraient écho à la lutte contre les Perses, un champ d'action commun à Zeus et Philippe II. Ces qualifications restent néanmoins plutôt rares, car elles ont été élaborées dans des contextes géopolitiques précis, ce qui leur assurent bien souvent une diffusion dans l'espace et le temps plus limitée.

Après avoir étudié un grand nombre de dénominations associant théonymes et anthroponymes royaux, Caneva rappelle, au début du cinquième chapitre, un principe essentiel: "*The first type of generalisation we should avoid is the assumption that, once a ruler was ritually equated to a god, he could almost automatically be called 'Theos'*" (pp. 237-238). Cette adéquation entre la figure du souverain hellénistique et celle de la divinité s'est faite progressivement. D'abord réservé aux membres décédés de ces dynasties, le mot *theos* est peu à peu associé aux noms des vivants. L'auteur soutient que l'usage de ce substantif répondait à des initiatives protéiformes qui visaient, selon des contextes bien précis, à offrir une identité divine aux souverains: Ptolémée II s'en serait servi pour garantir la légitimité de la branche dynastique principale; Antiochos III l'aurait quant à lui perçu comme un outil d'affirmation face à son rival Ptolémée IV; chez les Attalides, il serait resté réservé aux souverains décédés afin de notifier

leur apothéose... Il fait également mention de la diffusion de ces usages à la fin du II^e siècle avant notre ère, notamment en Cappadoce, en Commagène, en Arménie ou encore en Iran, pour laquelle il renvoie à une riche bibliographie.

Le dernier chapitre permet à Caneva de proposer une synthèse de la diffusion spatio-temporelle de ces pratiques. À l'exception des premiers cas apparus sous les règnes de Philippe II et Alexandre III, la majorité des attestations proviennent de l'Égypte ptolémaïque et de la partie occidentale du royaume séleucide. Elles se sont aussi répandues dans d'autres régions telles que la Sicile, l'Attique, les îles de l'Égée, l'Asie Mineure ou encore les royaumes gréco-bactriens. En revanche, il faut noter que la Macédoine ne semble pas en avoir fourni de preuves d'existence, et il aurait été souhaitable que les raisons de cette absence soient approfondies. En outre, l'auteur évoque aussi la portée rituelle de ces formulations, qui malgré des efforts de contextualisation, restent encore la plupart du temps déconnectées de l'environnement culturel local duquel elles ont émergé. Selon lui, cette difficulté est en grande partie due à l'état lacunaire de la documentation de ces dossiers. Dès lors, l'iconographie peut aussi être un bon moyen de se renseigner sur ces cultes. Un grand nombre de documents numismatiques est de fait mobilisé au fil des pages, alors que la sculpture hellénistique n'est quant à elle que brièvement évoquée. En guise de conclusion, Caneva pose une question stimulante: "*What did cultic honours ever do for Greek religion?*" (p. 346). Il rappelle notamment que "*the strategies used to construct the religious persona of Hellenistic political leaders did not passively copy, but actively adapted the mechanisms of Greek epictetic system*" (p. 349). Ainsi, loin d'être une simple reprise de ce qui se faisait déjà, les cultes destinés aux souverains hellénistiques ont donc aussi participé à des innovations en matière de pratiques religieuses.

S'appuyant sur un corpus riche et varié, Caneva propose une analyse stimulante des séquences onomastiques associant les noms des souverains hellénistiques à ceux de divinités. L'enquête est illustrée par trente-et-une images présentant plusieurs documents commentés dans les différents chapitres (inscriptions, monnaies, reliefs, plans). Il a aussi ajouté de nombreux tableaux récapitulant les différentes formules mobilisées au fil de la réflexion, et elles sont toutes rassemblées dans un index présent à la fin de l'ouvrage. Le tout est accompagné d'une bibliographie riche, diversifiée et multilingue. Enfin, l'auteur rappelle que cette publication ne concerne qu'une partie d'une problématique bien plus vaste, et qu'à l'heure actuelle une étude "*that systematically explores the influence of political honours on post-Classical Greek religion through all these perspectives is not yet available and represents a challenging desideratum of research*" (p. 352).

BIBLIOGRAPHIE

- Caneva, Stefano G. (2020). *The Materiality of Hellenistic Ruler Cults*. Liège : Presses Universitaires de Liège.
- Pirenne-Delforge, Vinciane (1994). *L'Aphrodite grecque*. Athènes & Liège : Centre International d'Étude de la Religion Grecque Antique.